

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles MATT

Concert du Quatuor Belardinelli

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 18-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Concert du Quatuor Belardinelli

Il faut renoncer à décrire la joie artistique que l'on ressent à l'audition d'un quatuor à cordes. Elle est peut-être la plus haute, la plus pure de celles qu'il est donné au musicien d'éprouver.

La virtuosité qui dépare trop souvent les concerts de solistes est bannie de la littérature du quatuor où elle devient très vite insupportable.

D'autre part, la richesse des timbres de l'orchestre est un piège et souvent des compositions médiocres donnent l'illusion de la pensée grâce au prestige de la couleur. Une pensée qui n'est pas ferme ne peut être exprimée par le quatuor sans montrer sa faiblesse. C'est pourquoi le quatuor à cordes est un genre éminemment classique.

L'impression que nous a laissé le concert du Quatuor Belardinelli ne s'efface pas. Voilà bientôt trois semaines que ce concert a eu lieu, eh bien ! leur interprétation du Quatuor en sol maj. K. N. 387, de Mozart, reste gravée dans l'esprit comme par un trait de lumière. Ce fut évidemment le meilleur moment du concert. On sait combien il est difficile d'interpréter Mozart. La limpidité de son style en rend la production dangereuse. Mais quand des artistes de la taille de ceux dont nous parlons s'appliquent à rendre du Mozart, l'impression ressentie par l'auditeur est celle de la perfection absolue.

Nous ne surprendrons personne en disant que le Quatuor en mi mineur de Verdi ne peut être comparé au chef-d'œuvre de Mozart. Il y a cependant, dans ces pages, une flamme, un élan qui ne peuvent laisser froids et que les interprètes surent nous communiquer.

Le Quatuor de Debussy mettait un somptueux point final au programme de cette séance.

On y retrouve les harmonies caractéristiques de Debussy et, dans les sonorités, ce je ne sais quoi de vaporeux, d'inconsistant dont le charme est si spécial. Et quelle exquise poésie dans l'Andantino notamment ! Poésie tissée de

ces impressions fugitives, tour à tour suaves ou féeriques que l'âme d'un poète ressent au contact de la nature.

Ici encore, l'exécution témoignait d'une claire intelligence de l'œuvre servie par les plus beaux moyens. Nous ne pensons pas que l'on puisse rendre l'Andantino, cité plus haut, avec une délicatesse plus émouvante, avec une plus fine distinction sonore.

Le Quatuor Belardinelli est un des plus beaux ensembles que nous ayons entendus. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus du talent de chacun de ses membres ou de l'harmonieux équilibre de l'ensemble. Les nuances, les coups d'archet, les détails les plus imperceptibles sont réglés avec une conscience qu'on ne saurait trop apprécier. Rien de rigide cependant. Mais une accentuation toujours juste où l'on perçoit un sens remarquable des styles. Mais une déclamation souple et animée, qui laisse la phrase s'épanouir librement et simplement, sans lui communiquer ni sensiblerie, ni emphase.

L'émotion, a dit un éminent critique, est « celle qui partie du cœur passe par la tête, s'y dépouille, s'y simplifie de façon à ne s'exprimer que dans son âme essentielle. » Si les interprétations de M. Belardinelli et de ses collaborateurs sont à la fois lumineuses, émouvantes et savoureuses, n'est-ce pas, peut-être, parce qu'ils savent faire passer leur émotion par la tête, la simplifier et la dépouiller, « de façon à ne l'exprimer que dans son âme essentielle » ?

Nous gardons une pensée de reconnaissance à ces nobles artistes qui nous enchantèrent par la magie de leur art.

Charles MATT